

Lecteur Retronews

Cassado et Vlado Perlemuter donnèrent son plein sens à la 2^e *Sonate* pour violoncelle et piano, de M. Albert Bertelin. Œuvre d'une gravité sourde, souvent émouvante, surtout dans le *Final*.

Deux pièces pour piano de M. Jean Villatte étaient jouées par M^{lle} S.-P. Hennebains. *Humoresque* et *Excentrique*, tels sont leurs titres, mais trop peu souvent justifiés par une fantaisie trop surveillée.

Tout à fait à part furent les *Trois Chœurs* sans accompagnement de Vincent d'Indy, tels que les chanta, sous la direction de M^{lle} A. Gabeaud, le chœur de l'École commerciale de jeunes filles de la rue Parmentier, *Les Trois Fileuses*, *Chant de Nourrice* et *Bouquet de Printemps*; et c'était comme un afflux de vie familière et robuste, tout l'appel au renouvellement.

C. A.

S.M.I. (10 mai). — Brillante exécution du *Quatuor* de M. Albert Roussel par le Quatuor Calvet, puis deux œuvres nouvelles :

... *L'Andante à cordes* de M. Israël Itzkowitz est très mélodique, écrit avec le souci de l'unité, et d'une belle couleur triste et grave. L'idée principale aurait pu, dans la manière de Fauré, s'accorder avec certains poèmes de Verlaine. Ce que l'on pourrait reprocher à l'auteur est sans doute un manque d'audace qui ne lui permet pas de tirer tout le parti qu'il pourrait de son inspiration.

Le *Quatuor à cordes en forme de Suite*, de M. Bernard Schule, est plein d'idées amusantes et alertes. Les rythmes en sont légers, imprévus et vivants. J'ai moins goûté les passages lents qui ne m'ont pas suffisamment paru justifiés par l'intérêt mélodique. Mais, dans l'ensemble, ce quatuor est très agréable à écouter.

La séance se termina par le *Quintette* de Florent Schmitt.

M. B.

Les Amis des Artistes. — Ce concert était consacré entièrement aux œuvres de M. Marcel Delannoy — c'est dire qu'il présentait un intérêt tout particulier, car on sait que le jeune compositeur qui débuta d'une façon si éclatante à l'Opéra-Comique avec le *Poirier de Misère* occupe parmi les musiciens de sa génération une place de choix.

Nous avons eu grand plaisir à entendre des fragments du *Fou de la Dame* et deux mouvements du *Quatuor à cordes* où M. Marcel Delannoy a pu affirmer en même temps que sa grande sensibilité, sa richesse d'expression et la hardiesse de ses procédés.

Un gros succès lui fut fait ainsi qu'à ses interprètes : M^{mes} Odette Ertaud-Delannoy, Paule Grandpierre, M^{mes} Pierre Fouchy, Emile Rousseau, Morturier, dont les belles voix mirent admirablement en valeur toutes les inventions mélodiques du compositeur. Le Quatuor Gentil, parfaitement homogène, ne laissa perdre aucune finesse des dessins ni des idées rythmiques du *Quatuor*.

M. B.

Concert Rachmaninoff (5 mai). — Une foule élégante et cosmopolite se pressait pour applaudir le grand artiste russe. Bach, Beethoven, Chopin, Schumann, Schubert et **Rachmaninoff** étaient au programme. Technique éblouissante certes, mais avec je ne sais quel oppressant souci du détail minutieux qui ne sert pas toujours les œuvres dont il tend parfois à compromettre la simplicité de lignes et l'élan d'ensemble. Ce fut le cas notamment de la sonate *Appassionata* dont le premier mouvement surtout, détaillé comme une miniature, avec tout un luxe de scrupules et de précisions, nous a entièrement déconcerté et, avouons-le, déçu. Ajoutons que le public n'a pas paru partager cette déception et que le succès de M. **Rachmaninoff** a été triomphal.

R. C.

Récital Henri Etlin (6 mai). — Composer un programme d'œuvres de Chopin quasi inconnues, et d'un intérêt soutenu, semble un problème difficile à résoudre : c'est cependant ce que M. Henri Etlin vient de réaliser avec un succès complet, devant un auditoire conquis par ses dons transcendants d'exécution, et ses qualités naturelles d'expression s'adaptant à merveille au génie du maître Polonais.

M. Etlin interpréta, avec une clarté lumineuse, servie par un jeu de pédales d'une discrétion exemplaire, un sens du rubato conforme à la vraie tradition, le magnifique *Scherzo en mi majeur*, une *Polonaise posthume*, une suite de *Chants polonais*, évocation nostalgique de la patrie aimée, l'exquis *Impromptu en sol bémol*, quelques mazurkas, etc.

Mais la sagacité de l'artiste s'était exercée sur des textes moins explorés encore : c'est ainsi qu'il ressuscita un *Nocturne en ut dièse*, un prélude et même une fugue que le public aurait voulu réentendre, pièce unique dans l'œuvre du poète du piano; un boléro et une tarentelle qui n'empruntent au génie latin que leurs titres, tant leur inspiration jaillit de la terre natale.

En fin de concert une exécution d'une perfection technique hors de pair des six Études les moins entendues, en *bis* les variations de Liszt sur la *Clochette* de Paganini, et les *Écossaises*. Remercions H. Etlin d'une intelligente initiative grâce à laquelle vibrèrent en nos cœurs de nouveaux échos d'une voix chère entre toutes.

Marcel GIROLLET.

Concert David Devriès (9 mai). — Dans cette séance, fort réussie, et à laquelle M. et M^{me} Georges de Lausnay prêtèrent leur concours, l'excellent chanteur qu'est M. Devriès fit entendre des mélodies de Fauré, Saint-Saëns, Duparc, Schubert, et les *Amours du Poète* de Schumann. De leur côté, M. et M^{me} de Lausnay interprétèrent des pièces de piano de Fauré, Saint-Saëns, Guy-Ropartz et Manuel Infante. Les trois artistes recueillirent de vibrants applaudissements, justement mérités.

J. V.

Musique marocaine. — Une évocation du *Moghreb*. — M. Mény de Marangue, connu pour ses études sur la musique arabe, a donné à la Maison des Arts et Œuvres une causerie musicale qui a remporté le plus vif succès. L'auteur a d'abord parlé de la musique marocaine, de ses origines et de ses caractéristiques; il a indiqué sa qualité (musique berbère et musique marocaine dite andalouse), et décrit les caractéristiques des douze modes existant encore actuellement dans les « noubet » marocains.

Au cours de cette causerie, M. Mény de Marangue a fait interpréter ses œuvres musicales marocaines, composées d'après des thèmes, des mélodies, des danses recueillis par lui pendant son séjour en Afrique.

Ce fut d'abord une ouverture de nouba (Kif Kif Touchiat); puis un chant d'enterrement arabe, des improvisations de raïta recueillies pendant le Ramadan, une complainte avec de vieux airs populaires millénaires, un nocturne en mode Djorka avec la prière du soir (de l'Achijja), le chœur si caractéristique des Sassas de Meknès (les paveurs de route), les invocations d'Aïssaouas, une danse du Souss, une danse chleuh, un chant d'amour et enfin la prière à Allah de trois heures du matin, d'une grandeur incomparable.

L'interprétation musicale fut parfaite. L'orchestre, sous la direction de l'auteur, a rendu dans tout leur charme les improvisations nostalgiques des raïtas et le rythme de plus en plus rapide des danses berbères.

M^{lle} Héliane Baudry, par sa compréhension de l'art musical marocain, M^{me} René Prot, Pochivaïlo et Telli ont remporté un éclatant succès. Quant à M^{lle} Jeanne Ronsay, ce fut un triomphe, car son art prestigieux a su recomposer les pas des danseurs berbères. Grâce à elle, nous avons revécu la vision ensorcelante de la place Djema el Fua de Marrakech.

J. V.

Le Ménestrel, 19.05.1933, p. 10

Downloaded from RetroNews, 2026

Rachmaninoff Concert (May 5). - An elegant and cosmopolitan crowd thronged to applaud the great Russian artist. Bach, Beethoven, Chopin, Schumann, Schubert, and Rachmaninoff were on the program. Dazzling technique, certainly, but with a certain oppressive concern for meticulous detail that doesn't always serve the works, sometimes compromising their simplicity of line and overall momentum. This was particularly true of the Appassionata sonata, whose first movement especially, detailed like a miniature, with an abundance of scruples and precision, completely disconcerted us and, let's admit it, disappointed us. We should add that the audience did not seem to share this disappointment, and Mr. Rachmaninoff's success was triumphant.

R. C

[Translation: Google]